



**Interpellation au printemps**

[31 MAI 1897]

Depuis un mois les champs  
Attendent leur verdure :  
Et des esprits méchants  
Leur soufflent la froidure.

\* \*

La violette enfin  
Voudrait lever la tête :  
Hélas ! chaque matin  
Déchaîne une tempête.

\* \*

Affront fait à nos cœurs !  
Ni jardin ni prairie  
N'ont, ce mois, mis de fleurs  
Sur l'autel de Marie.

\* \*

Vraiment, c'en est assez !  
Et la lyre interpelle  
En vers peu cadencés  
La saison infidèle.

\* \*

Saison dont c'est la loi  
De nous faire des roses,  
Printemps, écoute-moi,  
Et réponds si tu l'oses :

\* \*

Dieu ne te fit-il pas  
Pour régner sur nos plaines ?  
Pourquoi donc des frimas  
Veux-tu porter les chatnes ?

DRRFLA.

**HISTOIRE DE CHICOUTIMI**

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

Les jouissances qu'offrait le ciel  
montagnais étaient fort peu spiri-

tuelles. L'élu y faisait la chasse dans des bois où pullulait le gibier ; il y vivait dans les festins, se gorgait de la sagamité la plus savoureuse, y dansait à satiété, et y fumait un *petun* délicieux. Là, tout était plaisir sensuel, et la maladie, la soif et la faim étaient inconnues.

Les Chicoutimiens, comme les autres sauvages, s'adonnaient à ce que les blancs ont appelé la *jonglerie*, et qui n'est rien autre chose que l'évocation du démon. Car, bien avant les manœuvres inqualifiables de Léo Taxil pour faire croire que le culte du diable ou le luciférianisme n'est qu'un produit de son imagination, l'évocation du démon était connue. Elle existait au temps de Moïse, au temps de N.-S. Jésus-Christ, et les fumisteries de tous les ennemis de Dieu, pas plus que leurs attaques directes, ne supprimeront ni l'enfer ni le diable. Les *jongleurs* étaient les satanisants des bois. Ils appelaient le *manitou* sans avoir recours au Baphomet, voilà toute la différence. De plus, il importe peu qu'il y ait cette différence ou qu'il n'y en ait pas entre ces satanistes et ceux de nos temps ; il nous suffit de savoir que chacune de ces deux classes professe le luciférianisme à sa manière.

Il y a plus de trente ans, un bon Père Oblat, revenant d'une mission difficile qu'il était allé donner à des tribus encore païennes, raconta la manière dont les sorciers évoquent le *manitou*. Il avait lui-même assisté de près à la cérémonie, et nous eumes occasion

d'entendre son récit.

Le sorcier ou *jongleur* commence par se construire un wigwam de dimensions précises, déterminées par le cortumier de la *jonglerie*.

Au sommet de cette cabane, qui a la forme conique, il laisse une ouverture, qu'il ferme ensuite de la peau d'un certain animal dont nous avons oublié le nom. Tout cela terminé, il s'introduit en rampant dans le wigwam auquel il n'a laissé qu'une porte étroite et basse, et commence son évocation par des gémissements sourds, presque des grognements. Après un temps plus ou moins long, selon que le *manitou* est plus ou moins pressé, la cabane est tout à coup secouée en tous sens et aussitôt on en entend sortir des bruits de voix d'abord confuses, puis plus distinctes.

Parfois on comprend parfaitement les réponses données par le *manitou* aux questions du *jongleur*. Les sauvages prétendent que, dans ce cas, il y a plusieurs *manitous* avec le *jongleur*. Ils appuient leur affirmation sur une expérience répétée souvent et qui consiste à jeter dans la cabane à la fois plusieurs pipes bourrées de tabac. Si, croient-ils, il y a plusieurs *manitous*, les pipes sont, après quelques secondes, rejetées dehors, mais vides et assez chaudes encore pour montrer que le tabac a été fumé. Le *jongleur* étant seul dans la cabane, ils concluent que ce sont les *manitous* qui ont fumé le tabac, et ils voient en cela un heureux présage.

(A suivre) LIVIUS.